

## Mobilier



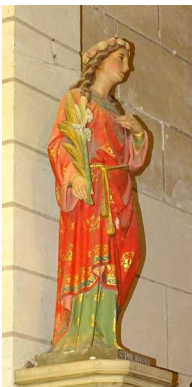
Les fonts baptismaux, à gauche de la porte d'entrée occidentale, signifient par leur position que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens. La forme octogonale de leur cuve est très fréquente depuis l'Antiquité, le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ le lendemain d'un jour de sabbat transfigure la Création par sa Résurrection.

A droite de la porte d'entrée nord, un beau bénitier est inclus dans le mur.



Le chemin de croix est fait de simples silhouettes en bronze. De l'ancien chemin de croix reste une Crucifixion dans la sacristie.

Tout en haut du mur du chevet, la statue d'un Sacré Cœur bras en croix domine le chœur. Contre le mur du chevet la statue de Notre-Dame de Lourdes, à gauche, porte sa déclaration à Bernadette Soubirous : « Je suis l'Immaculée Conception ». Elle a pour pendant à droite une statue d'évêque, sans doute Hilaire, placée sur un socle portant l'inscription « S. Stanislas ». Devait être placé là un Saint Stanislas actuellement remis à la sacristie.



D'autres statues ornent le chœur : une Sainte Philomène, la jeune martyre romaine qu'aimait invoquer le saint curé d'Ars, une Sainte Jeanne d'Arc, un Saint Michel transperçant le dragon de sa lance. Dans la nef, surmontent les autels latéraux un Saint Joseph et l'Enfant et une Notre-Dame du Sacré Cœur approuvée par le pape le 7 septembre 1875. Une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est adossée au mur sud.

Des boiseries couvrent les murs de la nef et du chœur et des stalles sont conservées dans le sanctuaire. Un confessionnal est à droite de l'entrée.

A l'intersection de la nef et du chœur, la chaire subsiste en face d'un crucifix pour rappeler au prédicateur qu'il doit prêcher le Christ crucifié (1 Corinthiens 1, 23).



Dans le fond du chœur, à gauche, on admirera la croix de procession du 18<sup>e</sup> siècle inscrite aux monuments historiques (16.12.1966).



Près de la chaire, une plaque fait mémoire, sous une croix, une croix de guerre et une palme, de 20 « morts pour la patrie » lors de la guerre de 1914-1918, une autre, en face, de 5 autres de 1918, de 2 de 1939-1945 et de celui d'Algérie. Dessous on lit : « Priez pour eux ». Une troisième plaque indique : « A la mémoire de nos chers enfants Julien et Jean Noiret morts pour la France. Dououreux souvenir » (ceux de 1939-1945).

Une église à la longue histoire qui rappelle les tragédies familiales des grands conflits du 20<sup>e</sup> siècle.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Pouant (Vienne)

## L'église Saint-Hilaire



« Bienheureux ceux qui habitent  
en ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

## Un peu d'histoire

Pouant fait partie des premiers domaines confirmés en 889 par le roi Eudes au chapitre de Saint-Hilaire de Poitiers. Sa première forme latine, *Potentum*, signifie « puissant » (*Potens*). Jusqu'à la Révolution, Pouant était une seigneurie du chapitre de Saint-Hilaire, qui nommait le curé. L'église a saint Hilaire pour titulaire. La paroisse faisait partie de l'archiprêtré de Faye-la-Vineuse.

Au point de vue civil, Pouant dépendait du bailliage de Loudun, du duché de Richelieu, de la généralité de Tours.

## Une église romane restaurée fin 19<sup>e</sup>- début 20<sup>e</sup> siècle

L'église est toute en longueur : nef unique, clocher au nord de la travée entre nef et chœur, chevet droit.

De l'époque romane date la porte nord, en milieu de nef, légèrement en avancée du mur. Elle est très simple, avec un arc légèrement brisé et une voussure.

Le clocher, d'époque romane, a une salle des cloches à deux baies par côté et une flèche pyramidale couverte en ardoise. Dans la salle basse, dont l'accès est sous la chaire, on voit une colonne ancienne.

Comme souvent après la Révolution, l'église est en mauvais état. Une lettre du curé au roi en 1838 la dit ouverte à tous les vents. En 1840-1847 des travaux furent modestes car la commune ne votait que 150 francs par an. Plus importante est la restauration des années 1895-1902 ; Raimbaut, architecte à Richelieu, refait la charpente de la nef et remplace les lambris disjoints de la voûte par une voûte en plein cintre d'aspect roman, en brique ; il érige une colonne-contrefort intérieure, enduit les murs extérieurs. Au début du 20<sup>e</sup> siècle les travaux sont dirigés par l'architecte Souty.



Vient la Grande Guerre. M. Jules Avril, qui aura été maire de la commune et président du conseil paroissial perd son fils unique, Stanislas, tué le 10 août 1917. Il offre en 1919 de faire construire une nouvelle sacristie et de restaurer l'église en mémoire de son fils. Il meurt en septembre de cette année. Sa veuve prendra en charge la construction de la sacristie, le dallage du sol, les boiseries de la nef et du chœur, et offrira en 1921 une horloge à l'église comme le mentionne une plaque de cuivre. En 1922 elle fit revêtir les murs d'un crépi. Celui-ci, dégradé par la pluie et le gel, sera enlevé par la suite, laissant apparent le tuffeau d'origine. Des contreforts ont été construits en 1930 par l'architecte loudunais Destrimoules. Des travaux importants à l'église et au clocher ont encore eu lieu en 1989.

## Les autels

Le maître-autel, contre le mur du chevet, offert par une famille de la paroisse, a été inauguré le 18 décembre 1910. Le devant présente deux statues : un Jean l'évangéliste, avec l'aigle son symbole et un vase contenant du poison qu'il boira sans ressentir le moindre mal, un Saint Augustin qu'identifie un cœur duquel sortent des flammes. Il présente aussi trois scènes : un Saint jeune priant à genoux devant un livre sur lequel est écrit : *In te projectus sum ex utero, de ventre matris meae Deus meus es tu*, « Sur toi je fus jeté au sortir des entrailles, dès le ventre de ma mère, mon Dieu, c'est toi » (Psaume 22 (21), 11), il soigne les malades, il meurt, ce qui suggère saint Stanislas Kostka malade veillé par des jeunes novices. Le tabernacle est une réduction de la cathédrale Saint-Gatien de Tours ; deux étages sont ajoutés au tabernacle dans une architecture flamboyante quelque peu délirante, avec même du verre aux ouvertures pour un éclairage intérieur probablement. La porte du tabernacle est ornée d'une croix rayonnante.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que se généralisaient les célébrations face au peuple pour une meilleure participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire, on a disposé un autel en bois au milieu du chœur.

Deux autels latéraux sont en fin de nef contre les murs nord et sud. L'autel de gauche est orné sur le devant des lettres SJ entrelacées (Saint Joseph). La porte du tabernacle de cet autel est parée d'une fleur de lis, symbole de pureté. L'autel de droite présente sur le devant les lettres MA entrelacées (*Maria*).

## Vitraux

Les deux vitraux du chevet sont dédiés à un Saint Martin et à un Saint Hilaire avec son livre majeur, *De Trinitate*, « De la Trinité ». Le premier a été offert par MM. Picard et Voisine, le second par la famille Avril en souvenir de M.L. Froger. Ils sont de J. Fournier, maître-verrier à Tours, 1888.

Les vitraux du mur sud présentent un Saint Joseph avec l'Enfant Jésus et un Saint Stanislas Kostka (1550-1568), jeune noble polonais, élève des jésuites à Vienne qui veut entrer dans leur noviciat ; son père s'y oppose ; il s'enfuit, est accepté au noviciat des jésuites à Rome et meurt quelques mois plus tard, à 18 ans. Il sera canonisé en 1726. Vitrail signé Lux Fournier, Tours, 1919.



Le vitrail de la façade occidentale montre une Vierge Marie sur un croissant de lune (« la lune est sous ses pieds », Apocalypse 12, 1), écrasant le serpent (« elle t'écrasera la tête », Genèse 3, 15). Il a été offert en « souvenir de M. et Mme Guilleau » et est signé J. Fournier, Tours, 1895.